

# La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

## M i h á l y M u n k á c s y

Pour bon nombre de citoyens, le nom de Munkácsy évoque d'abord une rue de la ville de Luxembourg, située dans le quartier de Hamm. Pourtant, derrière ce patronyme hongrois se cache un artiste de grande envergure, fondateur d'un courant réaliste imprégné de romantisme et l'une des figures les plus importantes de la peinture hongroise du XIX<sup>ème</sup> siècle. De surcroît, Mihály Munkácsy, durant près de 25 ans, a résidé avec son épouse, Cécile Papier, veuve du Baron de Marches, au château de Colpach. Dans cette résidence d'été, le peintre hongrois va produire des tableaux de genre in-

timistes dans une veine réaliste, se laissant inspirer par les pittoresques alentours du château et par les villageois de Colpach.

De ce fait, plusieurs œuvres de Mihály Munkácsy figurent dans la collection luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art et leur place est tout à fait justifiée car la force émanant des scènes de genre, la simplicité de la vision du peintre, le dramatisme bouleversant de ses scènes de la passion du Christ, le coloris serein et la légèreté de ses tableaux de salon ainsi que le pittoresque de ses paysages ne peuvent que séduire le public.

Mihály Munkácsy  
est né à Munkács  
en Hongrie,  
le 20 février 1844,  
il décède à Endernich  
en Allemagne  
le 1<sup>er</sup> mai 1900





*En 1867, Mihály Munkácsy se rend à Paris grâce à une bourse d'études et y découvre les œuvres de Gustave Courbet qui l'influenceront fortement ainsi que les maîtres de l'Ecole de Barbizon.*

© MNHA

Fils d'un fonctionnaire d'origine bavaroise, Mihály Munkácsy, de son nom de naissance Michel Lieb voit le jour le 20 février 1844 à Munkács (l'actuelle Munkach-tevo en Ukraine). Orphelin à l'âge de six ans, il fut élevé à Békéscsaba par un oncle maternel qui le fit embaucher quelques années plus tard comme apprenti menuisier.

C'est au cours de ces difficiles années d'apprentissage qu'il fait la connaissance en 1860 d'Erik Szamossy, un portraitiste ambulant, lequel va lui apprendre les rudiments de la peinture. Le jeune Mihály va rester à ses côtés durant un an et demi, l'accompagnant dans ses voyages. En 1863, Munkácsy s'installe dans la capitale hongroise et grâce à l'aide de Szamossy, rencontre des protecteurs qui lui offrent une bourse pour intégrer l'Académie des Beaux-arts de Munich puis celle de Vienne.

En 1867, il se rend à Paris grâce à des subsides d'études et y découvre les œuvres de Gustave Courbet qui l'influenceront fortement ainsi que les maîtres de l'Ecole de Barbizon. Son premier tableau de genre «L'apprenti baillant» peint en 1869 à Düsseldorf où Munkácsy est l'élève du peintre Knaus, représente un jeune apprenti à pei-

ne sorti du sommeil. Cette œuvre de style humoristique propre aux tableaux de genre allemands est également nimbée d'une dimension psychologique évoquant l'influence de Gustave Courbet.

Toujours en 1869, le peintre réalise «Le dernier jour d'un condamné», un tableau réaliste traitant le sujet romantique d'un bandit d'honneur et qui évoque la question de l'avenir de la paysannerie hongroise puisqu' à cette époque, l'armée impériale habsbourgeoise enrôlait à tour de bras les jeunes villageois. Les réfractaires considérés comme déserteurs étaient sévèrement châtiés. Cette toile va apporter le succès et la renommée à Munkácsy, aussi bien dans son pays qu'à l'étranger. EN effet, elle fut achetée par William Wilstack, un milliardaire américain. Cet achat va attiser la curiosité de Goupil, un marchand d'art parisien qui vient visiter l'atelier du peintre à Düsseldorf, acquiert plusieurs toiles et l'encourage à s'installer à Paris.

Cependant, La période est peu favorable à un déplacement en France. Les troupes prussiennes envahissent la capitale au cours de l'été 1870. Cet événement inspire à l'artiste resté à Düsseldorf, le tableau «Les

faiseuses de charpie» mettant en scène un soldat narrant les horreurs de la guerre à des femmes en train de confectionner des charpies pour les combattants.

Répondant à l'invitation d'un couple d'aristocrates français, le Baron de Marches et son épouse Cécile Papier, qui lui ont été présentés par son ami le peintre Lazlo Paál lors d'un diner donné à Pest, Munkácsy arrive finalement à Paris en janvier 1871. Le couple possède un château à Colpach. C'est là que le peintre va passer plusieurs étés et y réaliser des chefs d'œuvre comme «La femme aux fagots» ou «La femme à la baratte».

En 1873, Munkácsy va rejoindre à Barbizon son ami Lazlo Paál installé dans la colonie d'artistes et découvre le travail des pleinairistes. Cette année 1873 va être un tournant dans son existence. En effet, le Baron de Marches meurt et sa veuve continue à veiller sur les intérêts du peintre en tant que mécène. Cette amitié étroite mènera au mariage. Une fois, la période de deuil écoulée, Munkácsy épouse Cécile Papier le 5 août 1874. Le voyage de nocces se déroule en Hongrie où l'artiste va peindre «Le chemin poussiéreux», une de ses œu-

## Mihály Munkácsy

vres les plus étonnantes par sa dimension cosmique voire irrationnelle dont le rendu luministe et les coloris évoquent les aquarelles de Turner.

Fin 1874, de retour en France, le couple s'installe dans une somptueuse résidence près du parc Monceau à Paris. Cependant, Munkácsy s'accorde régulièrement de longs séjours à Colpach afin de se reposer et de trouver l'inspiration. Son nouveau train de vie lui coûte cher et pour couvrir les frais somptuaires de son ménage, l'artiste tente de trouver un nouveau style qui lui permettrait de gagner largement sa vie. Il s'engage donc dans la voie du changement et inaugure en 1876 la série des tableaux dits de

«salon», des scènes de la vie bourgeoise aisée et insouciantes au riche chromatisme. L'univers sombre et engagé laisse place à la futilité. Le marchand d'art Sedelmeyer le met en contact avec de riches clients américains dont certains entre 1878 et 1892, vont lui acheter jusqu'à 17 toiles.

Pourtant, le peintre se lasse de ce genre de sujets et en 1881, s'attèle à la représentation de la figure du Christ. Sa source d'inspiration principale est «La vie de Jésus» d'Ernest Renan, ouvrage publié en 1863. Munkácsy travaille avec une grande ferveur à sa toile «Le Christ devant Pilate» mais des événements tragiques l'empêchent de la terminer. Son enfant, nouveau-né meurt et son hôtel particulier parisien est détruit par un incendie. Le peintre reprend sa série entre 1882 et 1885.

Au cours de l'été 1886, Sedelmeyer visite l'atelier de Munkácsy en compagnie de clients américains en vue d'organiser une série d'expositions aux Etats-Unis. Le 15 novembre 1886, le peintre débarque à New-York et y est accueilli comme un hôte de prestige. 15 jours après, il est même reçu à la Maison Blanche par le président Grover Cleveland.

De retour en Europe en janvier 1887, le Mihály Munkácsy reçoit de la part du gouvernement autrichien la commande d'un des panneaux de plafond du Kunsthistorisches Museum de Vienne, «L'Apothéose de la Renaissance». Il y travaillera jusqu'en 1890.

Après l'achèvement de cette charge, le peintre oeuvre jusqu'en 1893 à la décoration du bâtiment du Parlement à Budapest. A cette époque, sa santé physique et mentale décline. Il part de nombreuses fois en cure à Baden-Baden mais rien n'y fait, son état psychiatrique est tel qu'en janvier 1897, il est interné à l'asile d'Endernich. Il va y mourir le 1er mai 1900 après avoir sombré dans le coma. Munkácsy est enseveli le 9 mai au cimetière de Kerepesi à Pest. Des milliers d'amateurs d'art viennent lui rendre un dernier hommage.

Enfin, il est à souligner que lors de ses périodes de rémission, le seul endroit où l'artiste disait reprendre goût à la vie était Colpach. Par conséquent, il est légitime de rendre au peintre l'attachement qu'il éprouvait pour la terre luxembourgeoise en le considérant comme l'un de nos artistes.

Nathalie Becker

«Golgotha», esquisse au fusain, 1884 (voir l'article de Robert L. Philippart page 7)

